

Lettres québécoises
La revue de l'actualité littéraire



Robert Aird, Pierre-Léon Lalonde, Simon Labelle

François Cloutier

Number 140, Winter 2010

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/62482ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Lettres québécoises inc.

ISSN

0382-084X (print)

1923-239X (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Cloutier, F. (2010). Review of [Robert Aird, Pierre-Léon Lalonde, Simon Labelle]. *Lettres québécoises*, (140), 55–56.

☆☆☆ 1/2

Robert Aird, *Histoire politique du comique au Québec*,
Montréal, VLB éditeur, 2010, 300 p., 29,95 \$.

La politique et le comique

C'est pas parce qu'on rit que c'est drôle, avait pour maxime le magazine *Croc* dans les années quatre-vingt. Voilà plus de vingt ans que l'humour règne dans le paysage culturel québécois, et le succès des humoristes actuels ne s'essouffle pas.

Après avoir publié en 2004 *L'histoire de l'humour au Québec de 1945 à nos jours*, l'essayiste Robert Aird s'intéresse, dans *Histoire politique du comique au Québec*, au début de l'humour au Québec. Plusieurs critiques reprochent à l'humour québécois actuel sa vacuité dans le propos, son désengagement des points de vue social et politique. L'étude à laquelle Robert Aird se livre prouve effectivement cette affirmation, mais le but de l'auteur est davantage d'élaborer un panorama de l'humour politique au fil des années que de dénoncer son manque de mordant.

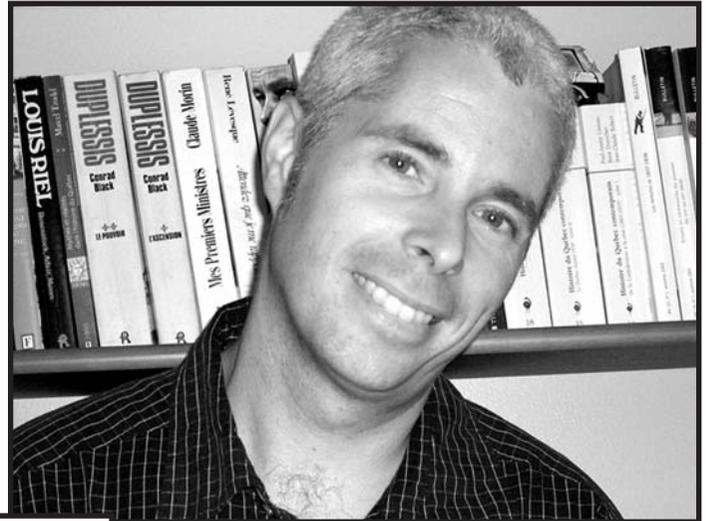
Robert Aird a fait une étude exhaustive de ce que le Québec a compté d'humour « politique » au fil de son histoire. C'est en Nouvelle-France que débute son ouvrage, avec l'apparition des charivaris. Cette forme de manifestation est en fait une humiliation publique d'une personne « fautive », où les autres habitants du village ou des environs se masquent et font du vacarme autour de la résidence de la victime. Une des principales causes de charivaris en Nouvelle-France est le mariage entre des conjoints d'âge inégal. Insérez ici vos propres blagues!

ÉTUDES DE CAS

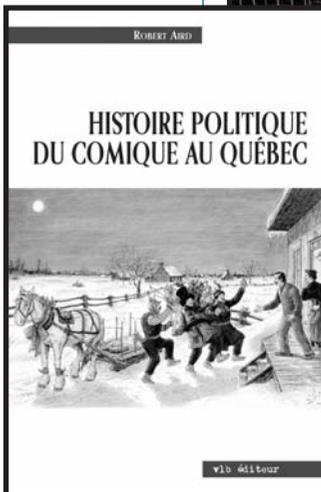
Le grand intérêt de l'ouvrage de Robert Aird réside dans les différentes analyses qu'il fait de l'œuvre de plusieurs « humoristes » qui ont marqué le Québec au cours des deux derniers siècles. Les passages consacrés à la presse satirique du XIX^e siècle font découvrir au lecteur un pan trop souvent oublié de notre histoire. En effet, les pamphlétaires, chroniqueurs et journalistes de l'époque décrite dans l'essai faisaient preuve de mordant, et n'hésitaient pas à se moquer et à critiquer la classe politique au pouvoir, encore plus celle qui espérait le détenir. Pensons ici à Hector Berthelot, journaliste qui a écrit dans plus d'une douzaine de quotidiens et périodiques entre 1867 et 1895, en plus de réaliser des centaines de caricatures.

Pour couvrir la période de 1850 à 1950, l'auteur résume le travail de deux polémistes importants, soit Arthur Buies et Louis Fréchette. Ces derniers font moins dans l'humour proprement dit, mais davantage dans l'humeur. Ils distribuent des phrases assassines à leurs ennemis idéologiques, ne craignant pas d'égratigner l'esprit conservateur de l'époque. Les nombreux exemples recensés par Robert Aird illustrent clairement le ton anticlérical et libéral qui s'échappe de la plume de Buies et de Fréchette.

De plus, tout en traitant des différents auteurs, conteurs et monologuistes qui ont peuplé le paysage humoristique québécois, l'essayiste montre aussi comment la



ROBERT AIRD



Le grand intérêt de l'ouvrage de Robert Aird réside dans les différentes analyses qu'il fait de l'œuvre de plusieurs « humoristes » qui ont marqué le Québec au cours des deux derniers siècles.

langue québécoise (si on peut l'appeler ainsi) s'est forgé une place dans l'humour, particulièrement avec l'arrivée du burlesque et des cabarets.

L'IMPORTANCE DE GRATIEN GÉLINAS

L'effet des *Fridolinades*, revues créées par Gratién Gélinas de 1938 à 1946, est expliqué aux lecteurs dans un chapitre complet dédié à l'auteur. Plusieurs thèmes marquants du Québec moderne se retrouvent dans l'œuvre de Gélinas, tels que le nationalisme, le clivage entre le Québec rural et le Québec urbain, la guerre, etc. Robert Aird synthétise habilement ces thèmes et les rattache à des sketches ou à des monologues écrits par Gratién Gélinas.

Ce chapitre est d'ailleurs l'un des plus intéressants du livre, par son sujet, bien sûr, mais aussi pour la modernité du propos de Gélinas, qui en fait un des précurseurs de l'humour « social » ou « politique » moderne. Une fois encore, les extraits proposés par l'auteur appuient habilement le propos.

ET MAINTENANT...

Le chapitre sur l'humour politique de 1945 à 1980 ratisse un peu trop large, l'auteur devant traiter de personnages aussi disparates que Sol et Jacques Normand. Le lecteur navigue entre les Cyniques, Clémence DesRochers et l'émission de radio *Le festival de l'humour*. La place accordée à Yvon Deschamps laisse aussi un peu perplexe; bien sûr l'humoriste est reconnu, mais sa présence dans un ouvrage traitant de l'humour politique au Québec devrait être quand même plus sentie.

Robert Aird termine son ouvrage sur une note qui se veut optimiste, laissant présager que l'humour actuel, même s'il n'a plus les mêmes cibles ou sujets, réussit quand même son but premier: faire rire. Le lecteur ne peut être que déçu de ce constat, surtout après avoir souri si souvent à la lecture des textes des nombreux auteurs nommés dans le livre.

☆☆☆

Pierre-Léon Lalonde, *Un taxi la nuit*,
taxidenuit.blogspot.com

Un blog la nuit

Lorsqu'un blog, même en demeurant personnel et intime, parvient à trouver des centaines de lecteurs qui le consultent assidûment, il y a fort à parier que l'auteur touche à l'universalité de l'humain.

Pierre-Léon Lalonde sillonne les rues de Montréal à bord de son taxi, la nuit, depuis bientôt vingt ans. Il commence à bloguer en 2005, racontant certaines anecdotes de sa vie professionnelle, y ajoutant aussi des photos au fil des mois, croquées pour la plupart de son véhicule de travail. Le blogueur



PIERRE-LÉON LALONDE

décrit les clients qu'il rencontre, la faune particulière qui sévit la brunante venue, livre ses états d'âme sans pour autant tomber dans le pathos. Prostituées, alcooliques, fêtards, junkies sont au programme, mais ne constituent pourtant pas le corps de l'œuvre. Au contraire, la plupart des gens croisés au fil des courts récits sont des humains qui, pendant quelques minutes, ont gravité dans l'univers d'un chauffeur de taxi.

Au fil des années, le style s'est affirmé, les effets stylistiques tape-à-l'œil (peu nombreux déjà) ont été évacués au profit d'une simplicité, d'une efficacité dans le propos. Pas de mots superflus ou de métaphores filées dans l'œuvre de Pierre-Léon Lalonde, mais une écriture tout en retenue qui laisse glisser entre ses mots des parcelles de vie.

ÉVITER LA REDITE

Après avoir publié deux recueils de textes tirés de son blog dans la collection « Hamac Carnet » (Septentrion), le blogueur aurait pu avoir fait le tour du sujet. Bien sûr, certains portraits ou certaines situations peuvent se ressembler au fil des années. Cependant, la sensibilité de Pierre-Léon Lalonde, le regard particulier qu'il porte sur sa clientèle ou sur les gens qu'il croise au fil de sa vie trouve toujours une fraîcheur à nos yeux. Ces gens ne sont pas jugés, ridiculisés, pas plus qu'ils ne deviennent des héros. Ils existent sur l'écran de l'auteur jusqu'à ce qu'une nouvelle entrée vienne les remplacer.

Il est peut-être là, le grand talent de Pierre-Léon Lalonde : s'arrêter quelques instants à écrire sur des inconnus qui, dans le fond, nous ressemblent.

☆☆ 1/2

Simon Labelle, *Le suicide de la déesse*, Montréal, Les 400 coups,
coll. « Mécanique générale », 72 p., 13,95 \$.

Pas assez de divinité

La collection « Mécanique générale », des Éditions Les 400 coups, publie chaque année plusieurs titres de qualité et permet à de nouveaux auteurs de faire connaître leur travail.

Simon Labelle n'avait pas publié d'album depuis 1977, œuvrant pendant toutes ces années comme designer graphique. Adaptant une de ses nouvelles qui fut publiée dans la revue de nouvelles de science-fiction *Solaris*, en 2000, le scénariste et dessinateur entraîne le lecteur dans un récit qui, malheureusement, n'évite pas les clichés du genre.

La trame narrative de l'album est assez simple. Cinq jeunes universitaires doivent présenter une création collective, travail qui portera sur l'environnement. Ils arrivent à la conclusion que la Déesse (la nature) a créé l'homme pour qu'il s'autodétruisse. Malgré tous leurs efforts, leur travail ne leur rapporte qu'une note moyenne. Des dizaines d'années plus tard, alors qu'ils croyaient leur texte oublié, ce dernier refait surface dans Internet. Plusieurs personnes vouent un véritable culte au fruit de leur labeur. Un événement extraordinaire poussera même Ariane, le personnage principal, à partir à la recherche de ses anciens complices, afin de comprendre comment leur Déesse a pu faire de tels ravages.



DE BIEN BELLES CASES

La qualité du dessin de Simon Labelle doit être soulignée. Le noir et blanc utilisé dans l'album rappelle parfois le cinéma expressionniste allemand des années trente. Les traits des personnages, simples quand ils sont jeunes, se complexifient quand on les voit plus vieux. Les cases plus oniriques et celles montrant les catastrophes causées par la Déesse sont des plus réussies.

Malheureusement, le récit n'est pas à la hauteur du dessin. Certains dialogues n'amènent rien à l'histoire, les récitatifs placés en haut de plusieurs cases sont superflus. Alors que les cinquante premières pages intriguent le lecteur, avec d'habiles retours en arrière, les dernières manquent de mordant. Les planches qui se veulent le climax du récit sont spectaculaires d'un point de vue graphique, malheureusement, elles ne surprennent en rien le lecteur qui a vu venir la fin depuis quelques pages déjà.

Il reste à souhaiter que Simon Labelle n'attende pas un autre trente ans avant de se commettre en bédé, un scénario moins prévisible et plus éclaté donnerait à ses trouvailles graphiques plus d'éclat. ■